

# Grade Master - Diplôme national supérieur d'expression plastique Option Design

Rapport Hcéres

► **To cite this version:**

Rapport d'évaluation d'un grade master. Grade Master - Diplôme national supérieur d'expression  
plastique Option Design. 2016, École nationale supérieure d'art de Dijon. hceres-02042020

**HAL Id: hceres-02042020**

**<https://hal-hceres.archives-ouvertes.fr/hceres-02042020>**

Submitted on 20 Feb 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche  
et de l'enseignement supérieur

Formations

Rapport d'évaluation  
Formation conduisant à un diplôme  
conférant le grade de master

Diplôme national supérieur d'expression  
plastique option design

- Ecole nationale supérieure d'art de Dijon

Campagne d'évaluation 2015-2016 (Vague B)

# HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche  
et de l'enseignement supérieur

Formations

*Pour le HCERES,<sup>1</sup>*

Michel Cosnard, président

---

En vertu du décret n°2014-1365 du 14 novembre 2014,

<sup>1</sup> Le président du HCERES "contresigne les rapports d'évaluation établis par les comités d'experts et signés par leur président." (Article 8, alinéa 5)

## Présentation de l'établissement

L'Ecole nationale supérieure d'art (ENSA) de Dijon est un établissement public national à caractère administratif, de taille moyenne, héritière d'une école de dessin créée en 1765. Elle occupe un bâtiment historique du centre ville qui a été profondément réorganisé en 2015 de façon à mieux servir les choix pédagogiques mis en œuvre. Elle bénéficie de la richesse culturelle de la ville de Dijon ainsi que de sa position géographiquement centrale. Etablissement moteur au niveau régional, elle a dans son environnement proche deux écoles d'enseignement supérieur en art, de plus petite taille, à Chalon-sur-Saône et Besançon.

Avec des effectifs globalement stables depuis 2010, l'ENSA offre à environ 180 étudiants un parcours de formation en art et en design sur cinq années dans une logique d'approfondissement progressif du travail personnel. Ce parcours est structuré en un 1<sup>er</sup> cycle de trois ans validé par le Diplôme national d'art (DNA) et un 2<sup>ème</sup> cycle de deux ans, de niveau master, qui se conclut par le Diplôme national supérieur d'expression plastique (DNSEP). Ces deux cycles donnent lieu à une spécialisation en art ou en design à partir de la 2<sup>ème</sup> année d'études, les DNA et DNSEP sont donc décernés avec une option *art* ou *design*.

L'ENSA a pour objectif la formation d'artistes, aptes à développer et promouvoir un projet personnel dans le domaine des arts plastiques et du design. L'établissement se définit dans une perspective généraliste, tout en positionnant l'option *design* plus spécifiquement sur l'espace urbain.

## Présentation du diplôme

Le DNSEP option *design* propose un programme pédagogique fondé sur des pratiques plastiques qui se réfèrent à l'espace, avec pour finalité l'inscription des projets dans l'espace urbain.

La formation a pour objectif de former des professionnels dans les champs de l'architecture, de l'urbanisme, du design, de la scénographie et de l'objet dans l'espace urbain. Elle vise l'acquisition de compétences techniques (mise en œuvre de matériaux de construction et de mediums), rédactionnelles (de la communication à l'écriture « d'auteur ») et orales (formuler ses idées de manière convaincante).

Le cursus d'études propose une approche généraliste, ouverte, conceptuelle et non strictement technique, se basant sur l'environnement du projet. Il s'appuie sur trois fondamentaux que sont les notions d'usage, de contexte et de sémantique. Il repose sur la thématique des « Mutations urbaines », comme parti pris d'un axe pouvant fédérer les recherches théoriques et les projets pratiques, afin de développer les possibilités de débouchés professionnels.

## Synthèse de l'évaluation

- Objectifs de la formation et modalités pédagogiques

La formation est spécialisée en design d'espace, à nette orientation urbaine. Elle s'appuie sur les activités du LARU (L'Atelier de recherche urbaine) qui développe une recherche sur l'exploration et l'invention de pratiques plastiques dans des zones urbaines en mutation.

L'offre pédagogique est clairement exposée. Elle comprend un fort apport théorique, soutenu par les notions d'usage, de contexte et de langage, suivant en particulier les angles d'attaque phénoménologique et sociologique. Les étudiants sont formés à l'acquisition de compétences techniques, rédactionnelles et orales. Ils sont encouragés et aidés à devenir responsable et autonome, il leur est demandé d'être aptes à réaliser un projet de sa conception à sa diffusion. La formation insiste sur la nécessaire continuité du parcours global de l'étudiant qui se concrétise par un projet de recherche plastique personnel qui traverse en les liant le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>ème</sup> cycle. La présence du graphisme dans les 1<sup>ères</sup> années d'études est un atout de la formation pour la conception du book et pour la première recherche de stages.

La formation pose les problématiques sociales et urbaines comme centrales. Elle offre aux étudiants la liberté de se positionner comme des créateurs responsables par rapport à ces questions. Le programme pédagogique pourrait encore être enrichi en explorant ces problématiques complexes dans toute leur étendue. A cet effet, la prise en compte des aspects les plus techniques, les plus formels et contraignants qui s'imposent aux créateurs (cadres réglementaires, orientations politiques et budgétaires, rôle des acteurs privés et publics, etc.) pourrait être approfondie, la ville étant un espace

contrôlé et de contrôle tout autant qu'un espace de libertés à réinventer.

Par ailleurs, s'il convient de reconnaître que la formation permet de faire le lien entre la grande échelle urbaine et l'échelle « micro » en fondant le projet en design sur le rapport à l'usager, la distinguant ainsi d'une formation en architecture, il pourrait être pertinent de confronter design et technologie, par exemple en partenariat avec des écoles d'ingénieur ou d'architecture, afin d'approfondir les notions d'usage, de langage et de contexte dans le milieu industriel et de développer les savoirs dans les domaines de l'urbanisme.

L'enseignement de langue étrangère, anglais ou allemand, est en place. Il est dispensé durant la 1<sup>ère</sup> année du DNSEP. Des cours de français sont proposés aux étudiants étrangers. Certains dossiers ou présentations des étudiants sont élaborés en anglais. L'évaluation de ces enseignements n'est pas précisée.

L'ENSA envisage la pré-professionnalisation à travers des stages et des cours portant sur les statuts, les droits d'auteur, la fiscalité, la compréhension des mécanismes de marchés publics. Durant le 1<sup>er</sup> cycle, un stage d'une durée minimum de deux semaines est obligatoire, cela semble court pour appréhender la pratique professionnelle. Pour le 2<sup>ème</sup> cycle, la réalisation d'un stage en milieu professionnel est seulement encouragée. Le dossier transmis par l'établissement ne spécifie pas la durée souhaitable pour le stage et/ou le séjour à l'étranger qui en tient lieu. Les modalités d'encadrement et de suivi de ces dispositifs ne sont pas décrites. Au-delà de ces imprécisions, il faut souligner des initiatives favorisant la professionnalisation. La construction et la restitution du mémoire peuvent intégrer des formes et des médias multiples. La mobilisation des nombreux équipements et ateliers de l'école peuvent donner lieu à des projets d'aménagement en interne qui se transforment alors en exercices pratiques pour les étudiants (à titre d'exemple conception de l'espace d'une future cafétéria). Enfin, le prolongement de la pratique du projet en design par une approche critique en lien avec l'actualité des évolutions sociétales est clairement mis en avant. La proximité avec certains médias à la pointe de ces questions, comme We Demain, constitue un apport et une légitimité importants.

Les candidats à la formation doivent être titulaires du Diplôme national d'arts et techniques ou du Diplôme national d'arts plastiques ou encore d'un diplôme reconnu comme équivalent. L'admission est soumise à l'avis d'une commission qui rassemble la direction et trois enseignants de l'option *design* dont un docteur. Sur les cinq dernières années, le recrutement a été fait à plus de 90 % en interne. Il est donc difficile d'apprécier l'attractivité de l'option *design* du DNSEP en tant que telle. Les étudiants aidés financièrement sont nombreux, l'école compte 48 % de boursiers (ce chiffre est supérieur à ce que l'on observe au niveau national). Le dossier indique que les situations particulières sont examinées avec une grande attention.

- Positionnement de la formation dans l'environnement scientifique et socio-économico-culturel

Outre l'ENSA, la région Bourgogne Franche-Comté compte deux écoles préparant à des diplômes nationaux dans le champ des arts, à Besançon et à Chalon-sur-Saône. Ces établissements ne dispensent pas de formation en design. Trois autres établissements (Académie des arts appliqués à Quetigny, Ecole supérieure d'arts appliqués de Bourgogne à Nevers, Lycée Pasteur à Besançon) proposent des formations dans le domaine du design validées par des diplômes de niveau III (brevet de technicien supérieur ou diplôme supérieur d'arts appliqués). Ainsi, au niveau master, l'option *design* du DNSEP est unique au plan régional.

Au niveau local, des workshops et partenariats sont menés avec des acteurs culturels (l'Atheneum, le Centre culturel de l'Université de Bourgogne, le Théâtre de Dijon, la Maison Rhénanie Palatina, l'Opéra de Dijon, etc.) et avec des acteurs institutionnels (Communauté urbaine du Grand Dijon - service urbanisme, Dijon Habitat, associations partenaires des politiques de la ville). Au niveau national, des liens existent avec l'association Bellastock, association d'architecture expérimentale œuvrant pour la valorisation des lieux et de leurs ressources. Ces actions, qui interrogent les modes de relations à la ville, sont construites en cohérence avec les orientations du programme pédagogique. Il est dommage que leur finalité et leur déroulement ne soient pas davantage détaillés dans le dossier. De même, la part prise par les étudiants ou enseignants de l'ENSA dans la réalisation de ces projets n'est pas explicitée. Enfin, les opportunités de rencontres avec les professionnels semblent concentrées dans les secteurs cités ci-dessus. Les collaborations avec le secteur industriel sont inexistantes alors qu'il est aussi potentiellement pourvoyeur d'emplois.

Le lien avec la recherche bénéficie d'un terrain favorable et fertile en raison de la bonne ouverture intellectuelle des enseignements et de la qualité des outils d'analyse critique proposés aux étudiants. Il s'appuie sur un axe de travail clairement identifié « Mutations urbaines ». Les travaux se réalisent au sein de LARU qui réunit l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Versailles, l'Ecole nationale supérieure d'art de Nancy, l'Université de Bourgogne, et en partenariat avec le Grand Dijon, Dijon Habitat, l'association Bellastock, la Maison Rhénanie-Palatinat à Dijon, etc. Cette structure de recherche a pour ambition « de développer sur la durée des projets de « recherche-crédation » concernant les espaces urbains en mutation, susceptibles de nourrir la pédagogie, d'impliquer activement les étudiants et de créer des collaborations avec des plasticiens, architectes, théoriciens, associations et institutions à l'extérieur de l'école ». Par ailleurs, une 1<sup>ère</sup> journée d'études « Bio-mimétisme : science, design et architecture » a été organisée en 2015 par l'ENSA en associant des personnalités françaises et du Royaume-Uni. La pratique de la recherche se réalise également au sein de trois ARC (Ateliers recherche et création) parmi les dix proposés : MUUR (Mutations urbaines), Dualité art-science et Cultures alimentaires et écologie urbaine. Enfin, la formation insiste sur la part essentielle du processus de recherche dans l'élaboration du projet personnel de l'étudiant et sur l'aspect individualisé du suivi de cette recherche.

L'ENSA revendique l'international comme sa « colonne vertébrale ». On peut toutefois regretter qu'il n'y ait plus à ce jour de poste administratif pour un responsable des relations internationales, ce qui pose forcément un problème de gestion quotidienne et restreint les possibilités d'expansion vers l'international. L'établissement est signataire de 43 accords de coopérations, européens et extra-européens et encourage un stage à l'international en 1<sup>ère</sup> année de 2<sup>ème</sup> cycle, des aides financières modestes sont en place pour aider à cette mobilité. Il est surprenant de ne pas trouver dans la structuration du cursus d'ECTS (european credit transfer system) attribués à l'occasion du stage, qu'il soit réalisé à l'international ou professionnel. Sont également programmés des voyages collectifs à l'étranger (Italie et Chine en 2014, Allemagne en 2015). En outre, au sein du Pôle d'art contemporain, l'établissement est partie prenante de l'élaboration d'un colloque devant se tenir en 2017, intitulé « les enjeux du musée aujourd'hui », qui accueillera des personnalités internationales de haut niveau.

L'ENSA a mis en œuvre plusieurs initiatives intéressantes visant à étendre son rayonnement international. Elle organise des workshops impliquant des collaborations avec des partenaires internationaux tels que le Guggenheim museum (Bilbao), le Whitney museum (New-York), le Centre art et culture de Cotonou (Bénin). Ces initiatives concernent principalement une aide à l'insertion professionnelle des diplômés de la formation. Ainsi le partenariat avec le Centre arts et culture du Bénin permet une résidence croisée entre les villes de Cotonou et Dijon. Deux conventions établies avec la Southern methodist university de Dallas et la Louisiana state university de Bâton-Rouge donnent également lieu à des résidences croisées (6 à 8 semaines lors la 5<sup>ème</sup> année) qui se terminent par une exposition. Ces résidences se font sur appel à projet et l'école finance totalement le projet de l'étudiant sélectionné. Le dossier mentionne une bourse du Rotary permettant à une étudiante de partir en stage à Londres en 2016. Enfin est envisagé le développement d'un programme de résidences post-diplôme à l'étranger qui formera un lien bienvenu avec le monde professionnel.

- Insertion professionnelle et poursuite d'études

De 2010 à 2016, la proportion d'étudiants inscrits en option *design* du DNSEP a augmenté (12 inscrits en 2010 sur 181 étudiants dans l'école, 20 inscrits en 2015 sur 175 étudiants dans l'école). Toutefois, les effectifs sont relativement faibles. En 1<sup>er</sup> cycle, toutes options confondues, les étudiants français proviennent surtout de régions autres que l'ex-région Bourgogne (67 % des effectifs). Les étudiants étrangers (en moyenne environ 17 % des effectifs) proviennent en presque totalité de pays hors Europe, essentiellement de Corée et de Chine. Si l'on peut constater une réelle attractivité de l'école lors de l'entrée en formation en art et en design, il n'est en est pas de même s'agissant du 2<sup>ème</sup> cycle en design : à près de 100 %, les étudiants ont effectué leur études antérieures à l'ENSA. Selon le dossier, l'attrait des étudiants pour la formation serait dû à la qualité de l'enseignement et de la vie étudiante. Cet argument est parfaitement recevable, il ne peut toutefois exonérer l'école d'une réflexion sur l'intérêt d'accueillir des étudiants ayant suivi une formation en design dans un établissement d'enseignement supérieur mettant en œuvre des orientations pédagogiques différentes.

Le taux de réussite au diplôme avoisine les 100 %. Cependant, l'analyse des données chiffrées permet d'identifier qu'un nombre d'inscrits en 4<sup>ème</sup> année ne se présente pas au diplôme (en 2012, 5 diplômés pour 8 inscrits en 4<sup>ème</sup> année - en 2013, 7/12 - en 2014, 9/12 - en 2015, 7/9). Le dossier ne donne pas d'éléments qui permettraient d'avoir un suivi longitudinal des étudiants de 4<sup>ème</sup> année. Lorsqu'ils ne parviennent pas au diplôme, s'agit-il de redoublements, d'abandons ?

Aucun dispositif de suivi de l'insertion professionnelle des diplômés n'était en place avant cette évaluation. Fin 2015/début 2016, l'ENSA a réalisé une enquête auprès des diplômés depuis 2011, pour les options *art* et *design*, soit un total de 53. Le taux de réponse est faible (38 %). Seulement 9 diplômés en design (années 2013 et 2014) ont répondu au questionnaire. Les résultats montrent que 6 d'entre eux sont en recherche d'emploi. Si, comme le souligne le dossier, « un recul de deux ans est nécessaire avant de pouvoir tirer des conclusions », l'ENSA doit cependant conforter et pérenniser la procédure d'enquête sur le devenir des diplômés, en distinguant les deux options du DNSEP, afin, le cas échéant, d'améliorer l'adéquation entre la formation et les emplois visés. Les analyses sur ce sujet ne peuvent se baser sur une connaissance empirique qu'ont les enseignants du parcours professionnel des anciens étudiants. En revanche les enseignants sont peut-être bien placés pour promouvoir les enquêtes d'insertion professionnelle.

- Pilotage de la formation

L'équipe pédagogique est de qualité. Elle comporte entre autres trois enseignants docteurs et une doctorante, ce qui est appréciable. La présence importante de professionnels (designers, architectes, scénographes, plasticiens, compositeurs, etc.), nourrit sans aucun doute une pluralité des approches. La formation mettant en avant la mutation urbaine et la notion de l'usage, l'intervention d'ergonomes dans l'équipe pédagogique serait bienvenue, ces interventions pourraient être combinées avec celles déjà existantes d'anthropologues. Récemment, chaque option du DNSEP a été dotée d'un responsable pédagogique choisi parmi l'équipe enseignante.

Le pilotage de l'établissement a connu quelques difficultés durant les cinq dernières années telles que la rotation rapide des directeurs, les problèmes de recrutement quant à la direction des études et l'option prise du non remplacement d'un poste de chargé des relations internationales au bénéfice d'un recrutement d'enseignant. Malgré ces aléas, des efforts sont en cours pour mieux structurer l'encadrement à la fois pédagogique et administratif.

Les instances internes statutaires sont en place : conseil d'administration (CA) et commission de la recherche, de la pédagogie et de la vie étudiante (CRPVE) au sein desquels les étudiants sont représentés, s'ajoutent le comité technique (CT) et le comité d'hygiène, de sécurité et ses conditions de travail (CHSCT). La constitution d'un conseil scientifique et d'un conseil de perfectionnement n'a pas encore abouti. Une démarche de concertation auprès des enseignants, à travers des rencontres mensuelles, a été mise en place en septembre 2015. Le retard pris pour l'installation de ces instances constitue un handicap pour l'évolution de la formation.

Les modalités de suivi des étudiants répondent à cinq critères d'évaluation énoncés dans cet ordre : présentation formelle et critique, capacité orale de monstration, lisibilité du parcours, qualité des références, qualité des réalisations, mémoire. Ils servent de base aux évaluations individuelles par les enseignants ainsi qu'aux évaluations collégiales qui ont lieu lors des bilans semestriels. Chaque étudiant remplit en début de scolarité un contrat d'études qui le suit durant tout son parcours (cinq années), il le complète annuellement. En fin de semestre 8, l'étudiant choisit un enseignant référent pour la réalisation de son mémoire. Les procédures de suivi sont donc bien en place. Le supplément au diplôme a été mis en place en 2015, toutefois le dossier n'en comporte pas d'exemple.

A ce jour l'évaluation des enseignements par les étudiants reste à un état assez informel, à travers les échanges oraux dans le quotidien de l'école et, de manière plus publique, à travers les commentaires éventuels des délégués étudiants lors des réunions du CRPVE. Une démarche plus construite a été mise en place, avec un 1<sup>er</sup> questionnaire remis aux étudiants en mai 2015. Le dépouillement de ce questionnaire est en cours.

Concernant la procédure d'autoévaluation, il semble qu'une marge de progression demeure. Des liens approfondis avec le secteur professionnel dans toute son étendue, incluant ses spécificités de fonctionnement, devraient permettre en retour d'adapter encore mieux la formation aux terrains d'activité professionnelle envisagés pour les diplômés.

## Conclusion

### Points forts :

- Une formation à l'écoute de ses étudiants.
- Une équipe pédagogique pluridisciplinaire très solide, en particulier sur les aspects théoriques.
- L'objectif d'autonomie de l'étudiant, avec une approche pré-professionnelle probante, en vue de faire émerger des professionnels indépendants.
- La richesse des offres de recherche.

### Points faibles :

- Des effectifs étudiants réduits, ce qui pourrait être un point fort s'il ressortait une bonne insertion professionnelle.
- Le manque de lisibilité des projets menés avec des partenaires, industriels ou acteurs locaux, y compris s'agissant de la question urbaine qui est pourtant centrale dans la formation.
- Le peu de retours positifs concernant l'insertion professionnelle récente des diplômés.
- Le retard pris s'agissant de la mise en place des conseils scientifique et de perfectionnement.
- L'insuffisance du suivi du devenir des diplômés (données recueillies encore très incomplètes).
- L'absence de procédures d'évaluation des enseignements par les étudiants.

### Recommandations pour l'établissement :

Le positionnement de la formation sur les questions du renouveau de nos villes est un positionnement riche et fertile. Il recouvre des questions complexes quant au devenir de la ville et des sociétés qui les fabriquent et les habitent. Il pourrait être encore étayé et approfondi pour mieux identifier et communiquer sur la spécificité de l'option *design* du DNSEP et ainsi améliorer les possibilités de débouchés professionnels. Les actions suivantes pourraient être engagées :

- prolonger la théorie de la grande échelle et l'approche conceptuelle du projet par une approche plus opérationnelle et plus technique,

- multiplier les partenariats pour permettre une conscience approfondie des méthodologies des projets à échelle urbaine, s'agissant de leur fonctionnement, de leur culture et de leur économie,
- mieux spécifier sur quels domaines interviennent les réflexions des étudiants concernant la réalisation de leur projet, sans perdre de vue ni l'approche intuitive ni l'unité généraliste de l'approche mais en distinguant des secteurs d'activité et d'intervention ciblés (par exemple le traitement et l'utilisation de l'eau, les énergies, le mobilier urbain, la voirie, la scénographie événementielle, l'aménagement des gares et terminaux de transport, le paysage, etc.),
- multiplier les interventions de praticiens spécialistes de la grande échelle du projet,
- approfondir les partenariats avec des entreprises ou des acteurs publics intervenant dans la programmation et la transformation urbaine afin de mieux appréhender leurs méthodes, leur vocabulaire et leur culture du projet ainsi que leur technicité.



# Observations de l'établissement

Dijon, le 20 juin 2016

Madame, Monsieur,

Je soussignée Sophie Claudel, directrice de l'ENSA Dijon, accuse réception du Rapport d'évaluation de l'HCERES, pour le Diplôme national supérieur d'expression plastique option design.

Ce rapport n'appelle aucun commentaire de ma part.

Très cordialement



Sophie Claudel